

BRUNO ROUSSEAUD

L'univers automobile et la culture underground, invariants plastiques dans l'œuvre de Bruno Rousseaud, s'y enchevêtrent depuis plus de vingt ans. Son exploration du sport automobile en tant que système formel interroge le rapport sensible de l'individu à cet objet. La puissance sémantique de chacune de ses composantes est explorée comme matière à penser.

Cette approche plastique a presque immédiatement été jumelée avec l'étude de formes de langage alternatif (langage des signes; code morse; lexique braille; alphabet sémaphore ou écriture cunéiforme) transposées par des moyens visuels, tactiles, olfactifs et/ou sonores.

Les séries des "MANTRAS" ou des "SEVEN WEEKS TO GET UP" furent ainsi les premières expérimentations d'écriture en braille sur des supports comme le skaï ou le caoutchouc. C'est en 2017, à l'invitation d'un colloque international consacré à la Transmission, que Bruno Rousseaud érige cinq sculptures monumentales au sein de l'Université de la Sorbonne. Rivetée en négatif, une phrase en braille est reprise sur les quatre pneus de compétition qui composent chacune des colonnes. Ce dispositif matérialise l'adhérence de la pièce métallique à la gomme lors du passage du véhicule sur le macadam, mais elle suggère aussi l'empreinte à venir ("TRANSMISSIONS"), le va-et-vient troublant de ce qui impacte, transforme, transmet.

Pour l'exposition "TWENTY OUT OF 20" qui fait suite à "THESE VOIDS THAT FILL ME", présentée à la Chapelle des Dames Blanches de La Rochelle, l'artiste réunit une sélection d'œuvres qui, plutôt que d'inciter au décodage, offre une série d'expériences à la dimension synesthésique. Si le braille est utilisé dans l'ensemble du projet pour son intérêt esthétique, sa richesse plastique et ses potentialités sémantiques, les multiples méthodes utilisées pour le matérialiser – rivetage; perforation; projection; réflexion - en altèrent et en complexifient l'appréhension. Plutôt que de l'employer dans un univers formel défini, cette approche troublée et singulière devient, au prisme des matériaux et des techniques employés pour sa mise en œuvre, le moyen de créer des illusions, de livrer des fragments de vécu, des émotions contradictoires, des désirs parcellaires, des victoires éphémères.

Les vingt colonnes de pneus, façonnées telles des Volumens égyptiens, sentinelles muettes d'un message presque incarné, entament un dialogue silencieux avec une série de vingt montages photographiques. Chacun intrinsèquement lié à un titre iconique d'un groupe musical des années 80 ("DOUBTS EVEN HERE", NEW ORDER, 1981 / "BURNING FROM THE INSIDE", BAUHAUS, 1983 / "PULL UP THE ROOTS", TALKING HEADS, 1983...). Une décennie façonnée par l'élan

" TWENTY OUT OF 20 "

d'émancipation, où l'objet disque transcende son rôle de simple vecteur musical pour devenir un symbole culturel incontournable. Portant en lui les aspirations et les révolutions d'une époque et avec elle celles de toute une génération. Le code alliant ici perforation, poinçons et rivetage installe une partition singulière et complexe qui condense avec une âpreté certaine, les aspirations, utopies et obsessions de l'artiste.

Des capots sombres à la surface partiellement brûlée sont sur chacun des murs, comme autant de tableaux aux revers incandescents, dévorés d'impacts. Ici la matière porte les stigmates d'une violence créatrice exutoire dont peut jaillir la beauté. Déchirer plutôt que percer, calciner selon un processus dialectique où les réminiscences du geste destructeur met en tension matière et fragments littéraires ("NOTRE OMBRE N'ETEINT PAS LE FEU". PAUL ELUARD / "LA VIE, C'EST UNE PANIQUE DANS UN THEATRE EN FEU". JEAN-PAUL SARTRE / "LA GLOIRE, C'EST LA FUMEE SANS FEU". JULES RENARD)

Un dispositif lumineux puissant de phares ouvre l'exposition et délivre un signal codé qui sera instantanément et universellement associé dans les représentations du visiteur à un danger. Cette introduction à priori autoritaire et répulsive tend à initier au contraire à une véritable symphonie sensorielle par l'invitation à son contournement, ou le spectateur sera plongé dans une réflexion immersive sur les paradoxes de l'existence.

Né en 1969, Bruno Rousseaud obtient son DNSEP à l'école des Beaux Arts d'Angoulême en 1994. Dès son arrivée à Paris, il travaille avec la nouvelle vague de galeristes et artistes des années 90 - Emmanuel Perrotin ; Air de Paris ; Jennifer Flay / Xavier Veilhan ; Maurizio Cattelan ; Eric Duyckearts entre autres - Il est représenté par la galerie Almine Rech dans les années 2000 ce qui lui permet de montrer régulièrement ses œuvres en France comme à l'international. Parallèlement à son travail artistique, il développe durant une vingtaine d'années une collaboration étroite avec la galerie de design contemporain Kreo comme scénographe des expositions et des stands de foires internationales. Il est indéniable que cette longue expérience professionnelle au contact de designers cosmopolites influence plastiquement son travail.

Depuis 2017, il expose et s'associe à plusieurs galeries parisiennes : Mercier&Associés et Ketabi-Bourdet ainsi qu'à des créations d'objets pour Carpenters Workshop Gallery ou Karine Jousse Projects.